

FRANÇOIS MEYRONNIS

Proclamation
sur la vraie
crise mondiale

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

Proclamation sur la vraie crise mondiale

Au fond, la crise financière de 2008 n'a été qu'un prélude. Mise en joue, la planète semble vouée à la dévastation. Ce livre montre comment et pourquoi. Il tente aussi une analyse politique du pays, où le discrédit des prétendues « élites » alimente le vote extrémiste.

À l'échelle planétaire une faillite sans précédent s'annonce, étant donné le niveau d'endettement des États. Mais voilà le pire : le calcul cybernétique devient la mesure de toute chose, et non plus l'homme, comme le croyait Protagoras – cette dernière figure est en train de s'effacer de manière inéluctable.

Il ne s'agit pas ici de se plaindre, ou de s'indigner. Seulement de décrire.

François Meyronnis n'appartient ni au cercle des économistes ni à celui des idéologues. Il est écrivain, c'est-à-dire – attentif aux signes.

François Meyronnis

François Meyronnis co-anime la revue *Ligne de risque*. Il est l'auteur de plusieurs essais et romans publiés dans la collection "L'Infini" chez Gallimard.

ISBN : 979-10-209-0178-1
© Les Liens qui Libèrent, 2014

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

Ma tête en liberté, roman, collection l'Infini, 2000.

L'axe du néant, essai, collection l'Infini, 2003.

De l'extermination considérée comme un des beaux-arts, essai, collection l'Infini, 2007.

Brève attaque du vif, roman, collection l'Infini, 2010.

Tout autre, une confession, collection l'Infini, 2012.

COLLECTIF

Poker, entretien de la revue Ligne de risque avec Philippe Sollers, collection l'Infini, 2005.

Ligne de risque, Sous la direction de Yannick Haenel et François Meyronnis, collection l'Infini, 2005.

Prélude à la délivrance, avec Yannick Haenel, collection l'Infini, 2009.

François Meyronnis

PROCLAMATION
SUR LA VRAIE CRISE
MONDIALE

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

À mes amis de Ligne de risque.

«Le messie viendra quand il n'y aura plus un sou en poche»

RABBI NAHMAN DE BRASLAV

«Rien n'est plus convoité, halluciné que la richesse : personne n'a le droit de dire le contraire. Et surtout pas un philosophe. Mais rien non plus n'est plus haï. Ce n'est pas du Capital que je parle ni des individus qui l'instrumentalisent – ou le brûlent ; ceux qui manipulent l'argent sont fondamentalement aimés. On fait semblant de les haïr mais au fond on les aime. On les jalouse, c'est tout.»

PHILIPPE SOLLERS

Une crise traverse le monde et décide de presque tout sur cette planète. Nos corps sont pris en otage, nos consciences moulinées dans la confusion. Millionnaires comme trimardeurs, nous sommes tous coffrés dans l'*invivable* : il est vrai, pas de la même manière. En écrivant ce livre, avec la prose la plus glacée – aussi froide et glacée que le dernier cercle de *L'Enfer* de Dante –, j'ai voulu comprendre de quelle logique imprévue procède cette nouvelle forme d'*enfermement*. Car même si je sais qu'on l'appelle le plus souvent « économie », cette dénomination ne me satisfait pas. Sous l'habillage d'une science, un esprit aguerri reconnaît assez facilement un avatar du *discours du manche* – et ce discours, en général, a pour but qu'on se conforme ; certainement pas qu'on réfléchisse. Il ne se signale

ni par son intelligence ni par une teneur quelconque en vérité : simple *agent de maîtrise*, ce n'est donc pas en raison du savoir qu'il porte qu'on le diffuse dans les populations, mais bien parce qu'il cautionne des directives. On le propage – on le dissemine – du seul fait qu'il fournit à la domination une syntaxe.

Seulement, ce qui arrive aujourd'hui à la domination, il ne permet pas de le comprendre. Il le recouvre, au contraire. De même qu'il obscurcit la véritable nature de la « crise ».

*

La domination elle-même se concrétise sous l'aspect de cette « crise » – ayant à voir désormais avec une *décision incessante* d'approfondir la mise à sac de la planète, afin de créer continuellement de la valeur chiffrée. Dès ce moment, il ne s'agit plus d'« administrer la maison », comme l'indiquait l'étymologie du mot « économie » ; mais, ne prenant en vue que la seule gestion, d'accepter par là de ne plus gérer que la ruine.

Or, ceux qui décident ont accepté cela. Pour les principaux mandataires des oligarchies, il n'existe pas d'autre certitude que celle de la valeur chiffrée.

PROCLAMATION SUR LA VRAIE CRISE MONDIALE

Et la « maison » elle-même devient alors un *moment* de cette ruine – c'est-à-dire un moyen de produire une valorisation du chiffre. Pour « administrer la maison », on va donc la détruire de fond en comble ; ne pas cesser de la détruire : c'est cela la *vraie crise mondiale* – une inversion monstrueuse que l'économiste Joseph Schumpeter désignera sous le nom, à ses yeux flatteur, de « destruction créatrice ».

*

Celui qui écrit ces lignes n'est qu'un écrivain : sa parole n'a donc *aucune autorité* ; mais il est attentif aux signes délaissés par les autres ; ou, du moins, les envisage-t-il sous un angle inattendu. Disons-le franchement : il mise sur l'effondrement de toutes les cotes. Surtout il est *conséquent*, ne craignant pas de l'être jusqu'au bout, et cela sans que sa tête éclate en morceaux.

Ne l'intéresse au fond que l'« immense opulence inquestionnable », débusquée *aussi* dans les « mathématiques sévères » de la finance, dont les rudes leçons filtrent dans son cœur, comme dirait Lautréamont, une « onde rafraîchissante ».